

KAZOO

Février à septembre 07

3

SOMMAIRE

Interview	
Eddy Mitchell	2
Hard	
Motorhead	4
Fusion	
Deftones	5
Programme	5
VIP	
Pascal Obispo	6
Coup de coeur	
Carla Bruni	6-7
Le grand retour	
Polnareff	8



EDITO

Bienvenue dans ce nouveau numéro du Kazoo !
Le Kazoo c'est VOTRE rendez-vous avec l'actualité du Zénith.

Embarquez avec nous pour une année pleine de spectacles et d'émotions. Plus que jamais, le Zénith vous propose une programmation riche et variée, pour satisfaire tous les goûts.

A noter dans cette édition du premier semestre la forte présence d'artistes internationaux à Dijon, avec Joan Baez, Toto, Motorhead et Deftones. De quoi faire le bonheur des amateurs de rock.

Mais la chanson française n'est pas en reste : Laurent Voulzy, Eddy Mitchell, Renaud, Linda Lemay ou encore Hélène Segara sont quelques uns des grands noms qui sont à l'affiche. Et pour ceux qui préfèrent le grand spectacle, Holiday On Ice, le Roi Soleil ou Riverdance seront au rendez-vous.

Vous êtes curieux ? Vous souhaitez en savoir plus ?

Consultez la programmation du Zénith régulièrement remise à jour sur notre site internet www.zenith-dijon.fr. Et tenez-vous informé des nouvelles dates en vous inscrivant en ligne à la newsletter.

Et ce n'est pas tout. Nous sommes heureux de proposer à tous les spectateurs du Zénith d'admirer l'exposition « LIVE » du photographe Stéphane Kerrad, installée dans le hall pour la durée de la saison. « LIVE » retrace en une quinzaine d'images les moments artistiques forts qui ont marqué plus d'une saison de spectacles au Zénith.

Revivez, le temps d'une exposition, toute la magie d'une année d'émotions...

En 2007, vibrez au son du Zénith.

VEGA
La gestion partenaire



PARTENAIRES • Le Zénith vous accueille avec ses partenaires



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

EDDY MITCHELL

« **JAMBALAYA** », **TITRE DE SON DERNIER OPUS RESUME UN VIRAGE MUSICAL REUSSI VERS LES RACINES DE LA MUSIQUE QU'IL A FAIT SIENNE. ENTRE COUNTRY, UN CERTAIN BLUES ET LE ROCK ORIGINEL. QUE DU BON SUR DISQUE COMME SUR SCENE.**

A quoi va ressembler ce nouveau spectacle ?

Il est construit autour de l’album « Jambalaya » avec, donc, pas mal de nouveaux titres. Le décor sera très ancienne New Orleans, donc à dominante coloniale. Il y aura des fresques en rapport avec le tableau de Thomas Hart Benton décorant le livret du CD. J’ai vu les premiers éléments alors qu’il travaillait dessus, ça devrait le faire joliment.

La dominante musicale sera celle de cet enregistrement plutôt roots !

Je change pas mal de choses de l’orchestre. Il faut donc pas mal de répétitions. La rythmique est américaine, des gens qui ont travaillé avec moi sur l’enregistrement, les musiciens de Jack Shit et le pianiste qui a participé à la plupart des morceaux. Côté Français, il y aura Basile Leroux, mon saxo chef d’orchestre Michel Gaucher.

Vous avez choisi de commencer par Paris et le Palais des Sports.

Depuis que le lieu a été refait voilà quatre ou cinq ans, il fait partie des chouettes salles. Avant, tout était obsolète et manquait, disons, de chaleur. Maintenant, la jauge est plus grande, passée à 3 500 tout en gardant un côté intime. J’y ai vu le dernier spectacle de Johnny, on s’y sent bien. Je l’avais faite près d’une semaine lors de ma précédente tournée et j’en garde un excellent souvenir.

Les deux titres de « Jambalaya » que vous consacrez à la Nouvelle-Orléans en parlent différemment de ce qu’on peut entendre depuis l’ouragan.

J’y suis allé plusieurs fois, j’ai même enregistré là-bas avec la rythmique des Neville Brothers. J’aime cette ville parce qu’elle constitue une anti-thèse de l’Amérique. C’est d’abord la musique, la fête,

« « **IL AVAIT BEAU Y AVOIR UNE CAMERA MAKING OFF, JOHNNY ET MOI ON A ESTIME NE PAS AVOIR A SE TRIMBALER DANS LE STUDIO AVEC LE COSTUME A PAILLETES, LE BRUSHING, LE MAQUILLAGE** » »

l’alcool, les joints, les gonzesses, la bouffe. Rien à voir avec les Ricains bien pensants qui traversent dans les clous, vont à l’église le dimanche matin... Ceux que j’aime bien écorcher à l’occasion. Ils ne sont pas la majorité non plus mais une partie conséquente de la population qui pèse, bien que dite silencieuse.

Bush a droit à son coup de griffe !

Je crois qu’il n’est plus en état de nuire. Si je ne me trompe pas. Je l’espère. Il remet ça avec l’Irak mais je pense que ça va swinguer maintenant avec le sénat. Il n’a plus la voie royale.

Ailleurs, il est question des élus de la Nation, les nôtres comparés à des « petits cochons ».

Hollande m’a fait penser à ça, mais ce n’est pas méchant, je l’imagine toujours dans un dessin animé avec Bugs Bunny. Il a ses dents et le physique d’Elmer donc un côté sympathique et suggestif.

« « **LE ROCK’N ROLL EST MORT LE JOUR OU ELVIS FAISAIT LE GI’S PRES DE FRANCFORT** » »

Le nouveau single, « On veut des légendes », interprété avec Johnny est écrit au cordeau pour vous deux.

Au départ, il devait la chanter seul. Il était en répétition pour son spectacle et m’a demandé que je lui écrive un titre inédit alors que j’enregistrais mon album. Il s’y prend toujours bien sûr comme si j’étais Darty et me pointe à la demande avec les dossiers sous le bras : « Choisissez mon genre, vous trouverez votre bonheur ! » Je lui ai répondu « parmi les titres que j’ai déjà, l’un te conviendrait bien, prends-le pour la scène et moi je le sortirai sur mon album après, ce n’est pas grave ! » En l’écoutant il a imaginé amusant que nous fassions ce duo dont on parle depuis si longtemps. L’idée est venue de cette façon, suggérée par lui.

Le texte dit notamment « Le rock’n roll est mort le jour où Elvis Presley faisait le GI’s près de Francfort ».

Cette chanson ne parle pas particulièrement d’Elvis. L’expression est de John Lennon et il a d’ailleurs raison. On peut même ajouter, et beaucoup le pensent, que le rock’n roll est mort avec le dernier album Capitol de Gene Vincent, « Crazy Times ». Après, tout est devenu de la pop, du pop rock et bien évidemment le rythm’n blues et ça par contre j’adore.

On trouve sur « Jambalaya » moins de titres de Pierre Papadiamandis.

On s’est attaqué à un genre qui n’est pas tellement le sien et il a donc travaillé comme une brute avec, en plus, une double casquette puisqu’il était chargé de préparer les séances et qu’il dirigeait avec l’obligation de collaborer en permanence avec le producteur Philippe Rault résidant en permanence aux Etats-Unis. Il a tout de même composé sept ou huit mélodies, moins que d’habitude mais conséquent tout de même.

Henri Salvador en signe deux !

C’est spécial ! Il m’avait demandé des textes, je lui ai fait parvenir dans la quinzaine suivante et il a trouvé que ça allait trop vite, expliquant « j’ai pas envie de faire un disque tout de suite, tu m’obliges à chanter ! ». Je lui ai répondu qu’il y aille à son rythme, que moi j’allais les enregistrer parce que je m’y reconnaissais alors il s’y est mis sur une. Ce n’est pas parce que je les avais imaginées pour lui qu’elles ne collaient pas avec moi... Je les aime même beaucoup.

L’un des textes l’intriguait.

Je sais que maintenant il ne veut plus avaler les mots, interpréter des contractions. Il ne dit pas par exemple « Y’a p’t-être un Bon Dieu » comme je le chante. Pour lui, c’est « Il y a peut-être un Bon Dieu ». Un truc de puriste, il fait comme il veut.

Amusant son dégoût du rock dont il a fait dès les sixties des parodies !

Il n’aime toujours pas. C’est un à priori ! Je sais qu’il n’appréciait pas Bill Halley, c’est son droit mais le rock’n roll ne se résume pas à lui seul. Non, Henri s’est arrêté à ça pour se forger un avis définitif.

Vous parlez de la Nouvelle-Orléans mais avez de nouveau enregistré à Los Angeles.

On aurait du mal en Louisiane, c’est mort. Le studio où j’avais travaillé n’existe plus. Même à L.A., ce n’est pas particulièrement brillant. Comme je suis un peu plus costaud que d’habitude, j’ai cherché un endroit où il y a des baies vitrées, où je pouvais sortir prendre l’air, voir un arbre alors que le précédent était particulièrement claustro’... Pour moi tout au moins. D’ailleurs, il n’existe plus, a dû fermer. L’industrie du disque ne va pas mal qu’en France. La crise est planétaire et les Américains vont beaucoup plus vite que nous. Ils n’attendent pas. J’ai appris la semaine dernière que toute la chaîne Power Records a cessé son activité. Rien qu’à Los Angeles il y avait quatre magasins. Cent trente établissements au total sont fermés .

Après avoir dénoncé les conséquences du téléchargement sur scène, vous le faites dans une de vos nouvelles chansons !

Le téléchargement, le piratage, la merde ! C’est irréversible. Un jour ou l’autre on ira tous vendre des pizzas, y’aura rien d’autre à faire. Ca va devenir la Russie ! Pour le disque tout se limitera à une coopérative où on amènera nos petites bandes et puis voilà ! Ce sera peut-être mieux en Afrique, il y fait meilleur.



Le Havre 04 Avril

Metz 24 avril

Nancy 25 avril

Dijon 26 Avril

Le Mans 27 Juin

La participation de Beverly Jo Scott s’est faite comment ?

Je cherchais une choriste, un responsable de Polydor m’a parlé d’elle. Une Américaine qui n’est pas dans le meilleur « état » puisqu’originaire de l’Alabama et se soigne mal puisqu’elle s’est installée en

passe dans un tel lieu. Ben non, lui est arrivé avec la limousine, les gardes du corps, les mignons, les pompes en diamants, la perruque, triple maquillage, les lunettes noires... La totale quoi ! Il joue le jeu. Il nous a bénis. Normal ! C’était sympa finalement.

Un titre tranche sur le reste par sa gravité, « Paloma dort » de Marie Nimier.

J’aime bien cette chanson parce que ça ne me viendrait pas à l’esprit d’écrire un texte comme celui-là. C’est intéressant de rencontrer quelqu’un qui vous adresse des mots que vous n’auriez pas, mais qui colle bien avec ce que vous êtes. Je l’ai prise et le résultat les a étonnés. J’en ai fait une sorte de marche funèbre baillou avec des cœurs vaudou. Ce n’est pas particulièrement gai.

Vous ne pouvez qu’avoir un avis sur le spectacle sixties revival !

Je n’ai rien à voir avec ça moi. Ça ne me concerne pas. Je trouve ce genre de situation à la fois marrante et pathétique. Je ne le sens pas bien. Je les ai entraperçus à la télé. Il y avait une partie de la bande de cette tournée baptisée « Age Tendre et Tête de Bois », Alamo, Anthony, etc... et Drucker qui présentait avec des béquilles ! C’était vraiment le Chemin des Dames là. Ça m’a fait penser à ce vieux film français formidable avec Michel Simon et Louis Jouvet, « La fin du jour ». Marrant même si je ne comprends pas. Je trouve ça normal finalement, c’est pas pire que Bénabar, c’est les mêmes. Les gens de cette tournée sont même plus modernes que lui. Ils ont donc encore des perspectives. Bénabar c’est de la chanson bien française, bien facile, avec un doigt au piano. Je n’écoute rien de ça moi, ce qui me rappelle mes douze ans je n’en ai vraiment rien à foutre ! J’ai toujours aimé les gens qui chantent, donc je ne vois pas où peut être mon bonheur aujourd’hui ? Ces types-là sont des personnalités dans lesquelles se retrouve le public. Il y a une osmose, mais moi j’ai passé l’âge.

Polnareff est venu dans le passé jouer sur un de vos albums. Votre avis sur son retour ?

Il revient qu’est ce que je peux dire. Tant mieux, les gens vont bien voir Richard Anthony et Alamo pourquoi n’iraient-ils pas à ses concerts surtout que lui est l’auteur de chansons belles et incontournables qui ont résisté au temps. Je pense qu’une partie du public a envie de sa voix, de découvrir ce que c’est, qui il est...

On va également vous retrouver à l’affiche du cinéma.

Sortie à Noël prochain ! J’ai tourné de mi-août à novembre. Les véritables vedettes sont des gosses. C’est un film pour enfants. Il n’y a que deux adultes qui traversent. Les gamins sont à la tête de la ville parce que les adultes sont partis. Seuls sont restés l’idiot du village et l’alcoolique que j’interprète. Les deux crétins essaient de leur montrer qu’il faut faire autrement que les grands, donc ne pas se laisser aller à la guerre.

Vous avez d’autres projets ?

On a coproduit avec Gérard Jourdhui « L’avare » que vient de diffuser la 3. Nous ne pensions pas à un tel accueil parce que les gens entre les feuilletons traditionnels et Molière donnent l’impression de ne pas hésiter, c’est deux mondes. Il faut dire que le père Serrault vend plutôt bien la salade. On a également travaillé sur huit nouvelles d’une heure sur Maupassant qui doivent être programmées en mars. Splendide, parce que c’est un truc que le cinéma ne peut nous offrir... parce que films à costumes, intimistes et acides comme toute l’écriture de cet homme de lettres. On vient de le finir.

Qui gère la programmation et la billetterie du spectacle ?

La programmation se fait dans le cadre de l’organisation des tournées des artistes.

Nous louons notre salle à tous les producteurs désireux de présenter leurs spectacles au public

C’est pourquoi notre programmation est susceptible d’évoluer en permanence. La production met le spectacle en vente et gère les places par l’intermédiaire de différents réseaux de billetterie.

Pourquoi les concerts ne sont-ils pas tous numérotés ?

Il s’agit du choix de la production, au même titre que le prix des billets et la configuration de la salle.

Le placement libre peut être tout assis ou assis-debout, c’est-à-dire avec les personnes debout au parterre. Dans ce cas, les places assises ne sont pas garanties. Qu’il soit assis ou assis debout, nous vous recommandons de venir suffisamment en avance lors des spectacles en placement libre, afin de pouvoir choisir votre place.

Lorsque le spectacle est numéroté, les placeurs et placeuses sont là pour vous accueillir et vous conduire jusqu’à votre siège, qui vous est réservé.

Pourquoi les bouchons de bouteille sont ils enlevés ?

Il s’agit d’une disposition réglementaire dans les salles de spectacle.

Elle vise à empêcher qu’une bouteille lancée dans le public puisse être utilisée comme un projectile lourd susceptible de blesser quelqu’un.

A quelles heures les portes ouvrent ?

L’ouverture des portes se fait en général 1h30 avant le début du spectacle en concertation avec la production du spectacle et la régie de la salle. Lorsque la salle est prête sur le plan technique et que tout le personnel est en place, l’autorisation est donnée pour l’ouverture des portes.

Est-ce dangereux pour mes oreilles de venir écouter un concert ?

Même si notre salle présente une acoustique de qualité, elle n’a aucune influence sur la prestation sonore réalisée dans la salle.

Lors d’un spectacle, la gestion du son est assurée par la production organisatrice de la manifestation. L’intensité sonore comme l’implantation des enceintes dans la salle sont exclusivement gérées par les ingénieurs et techniciens des productions en tournée. Les consoles situées en régie leur appartiennent et sont programmées en fonction des lieux par leurs soins.

Soyez néanmoins assurés que nous apportons toute notre attention au respect des normes de sécurité en matière de volume sonore.

HARD • MOTORHEAD

**INDESTRUCTIBLE ET PLUS RAGEUR QUE JAMAIS
LEMMY KILMISTER REVIENT EN PREMIERE LIGNE
PRECEDE DE DEUX ALBUMS PROFESSION DE FOI.**

A ceux qui avaient prématurément enterré son combo musclé, Ian "Lemmy" Kilmister a apporté la plus cinglante des mises au point, avec deux réalisations dont les titres résumant tout : "Inferno" en 2004 et "Kiss of Death" deux ans plus tard. Ce nouveau millénaire marque le retour tonitruant en première ligne de Motörhead, monument du hard, dont les prétendus passages à vide de la fin du vingtième siècle étaient surtout dus à des querelles d'école, le genre de considération dans lesquelles le principal intéressé nous a habitués à ne jamais perdre son temps.

L'histoire de Lemmy, musicien aussi turbulent que charismatique, a, à elle seule, des allures de légende. La violence de ses musiques, de son comportement, le pose en rébellion permanente contre l'institution, les règles du business. Ian Kilmister est né en 1945 dans l'une des régions de l'Angleterre industrielle, où le paysage ordinaire se partage entre les mines de charbon et les « manufactures » de l'industrie automobile. Très vite, ce fils d'un aumônier révèle un caractère trempé, entier, peu apte à se plier aux disciplines de la société. Ses études tourment court et il n'attend pas l'âge légal pour cingler vers d'autres horizons, espérés moins aliénants et plus en rapport avec ses goûts et envies. Lemmy va ainsi naviguer entre Manchester et Liverpool où une nouvelle musique, et la philosophie existentielle qu'elle charrie, prend son essor. Il mène la vie d'un hobo dans le sillage de groupes pour qui il fait, à l'occasion, office de roadie. On le retrouvera ainsi un court moment dans la bande à Jimi Hendrix, avec les Moody Blues. Cette



31 mai

façon d'être, d'exister, ne fait qu'exacerber les exigences de Lemmy et lui ouvrent les portes du monde de la musique où il va se révéler tout aussi irascible.

D'abord formé à la guitare, Lemmy est bassiste quand il fait ses premiers pas officiels au sein de Hawkwind et son registre blues enfiévré. Extravagant dans l'allure, identifiable avec ses cheveux à la longueur démesurée dont les tenants du hard ont fait leur ordinaire, ses incessants excès finissent par lasser ses compagnons du moment. Viré, il s'empresse de monter son propre trio pour lequel le nom semble tout trouvé : Motörhead qui signifie tout simplement « drogué » dans l'argot US, des substances dont il fait une

**UN PREMIER ALBUM SORT
EN PLEINE DEFERLANTE PUNK ET
BOUSCULE CE NOUVEAU COURANT
PAR SA PUISSANCE DE FEU,
LA VITESSE A LAQUELLE LES
MORCEAUX SONT EXECUTES.**

grosse consommation. Les débuts sont marqués par plusieurs changements de personnel, tant le personnage se révèle difficile à vivre et exigeant. Un premier album portant simplement le nom du groupe, sort en pleine déferlante pop et bouscule ce nouveau courant émergent par sa puissance de feu, la vitesse à laquelle les morceaux sont exécutés. Les brûlots vont ainsi se succéder au rythme d'un par an à l'aube des années 80. Déjà tout est dit dans leur titre : « Bomber », « Ace of Spades », « Iron Fist ». Le hard, alors ronronnant, subit pire qu'un électrochoc. Beaucoup voient dans cette charge le terreau sur lequel va grandir le speed metal. Sur scène, Lemmy est bien sûr outrancier, il provoque et dérange. Les musiciens des débuts, le guitariste Larry Wallis et le batteur Lucas Fox finissent par craquer et claquent la porte. Les années 90, les inconditionnels particulièrement exigeants reprochent à Motörhead de trop flirter avec les sons heavy. Le ténébreux « Kiss of Death » constitue la plus cinglante des réponses à ces doutes. L'histoire continue plus virulente et mythique que jamais.

FUSION • DEFTONES

**IL AURA FALLU ATTENDRE FIN 1997 ET LEUR
SECOND ENREGISTREMENT « AROUND THE
FUR » POUR QUE LES DEFTONES ACCÈDENT
À UN VRAI DÉBUT DE NOTORIÉTÉ.**



30 mars

La sortie marque le début d'une tournée de près de six mois entre Japon et Russie, avec crochet par l'Amérique du Sud. De quoi apporter une véritable bouffée d'air à un groupe jusque-là confiné dans l'underground US, classé neo metal, appellation un rien réductrice à écouter un album aux références particulièrement élargies. Pour les musiciens de Sacramento, l'aventure officielle commence d'ailleurs par cet épisode. Tout ce qui a existé avant, quoi que marqué par bien des expériences pour le moins enrichissantes, a des allures de brouillon, de longue répétition qui, partie des clubs de Californie leur « patrie », les voit multiplier les concerts à travers tout le pays. Ils passeront même deux années sur la route avec la rage de faire entendre leurs sons.

Neo Metal, leur première réalisation l'est assurément. Cet « Adrenaline » qu'ils diront n'avoir pas maîtrisé faute d'expérience du studio, est d'ailleurs passé pratiquement inaperçu, remarqué par les seuls aficionados du genre.

« Around the Fur » a vraiment marqué un virage et démontré que les « Def » étaient, dans leur alchimie, beaucoup plus complexes qu'on a pu un temps le croire. La présence de platines, discrètes mais bien intégrées dans l'ensemble, et donc d'une indéniable importance, le démontre. Dj Frank Delgado est d'ailleurs vite assimilé à un cinquième membre, venu grossir le noyau initial. Tout a commencé en 1980 à Sacramento autour de deux adolescents passionnés de rock, Chino Moreno et Stephen Carpenter préposés respectivement au chant et à la guitare. Abe Cunningham – batterie – et Chi Chen – basse – ne tardent pas à les rejoindre. La somme de ces quatre sensibilités différentes explique la complexité de leur répertoire que Korn salue rapidement, leur offrant comme Deftones et Ozzy Osbourne des premières parties. Les goûts de ces quatre-là ratissent large puisqu'on y trouve des références suprêmes tels Rage Against The Machine, Faith No More, Cure... Les enregistrements suivants, « White Pony » en tête, les montrent en permanente recherche. Ils retrouvent la France, pays où leur impact serait le plus fort.

PROGRAMME ZÉNITH DE DIJON

Février	Jeu 1 ^{er}	Goran BREGOVIC
	Dimanche 11	Johnny HALLYDAY Complet
	Samedi 17	Pascal OBISPO
	Samedi 24	Michel LÉEB
Mars	Dim 4 / 15h	L'Auberge du Cheval Blanc
	Mardi 13	Le JAMEL Comedy Club débarque !
	Jeu 15	ABBA MANIA
	Vendredi 16 / 20h	Joan BAEZ
	Dimanche 18 / 15h30	Le Grand Prix de l'Elysee
	Lundi 19	Guy BEDOS « En Piste ! »
	Mardi 20 / 15h & 20h30	Age tendre et tête de bois
	Mercredi 21 / 20h	DIAMS
	Jeu 22 / 15h	Danses et légendes du monde
	Dimanche 25 / 17h30	Star Academy
	Mardi 27	TOTO
	Jeu 29 / 20h	André RIEU
	Vendredi 30	DEFTONES
	Samedi 31	Lynda LEMAY Complet
Avril	Dimanche 01 / 17h	Les Monologues du Vagin
	Mardi 03	Celtic Legends
	Jeu 12 / 20h	RENAUD
	Vendredi 20 & Samedi 21	Michel POLNAREFF
	Jeu 26 / 20h	Eddy MITCHELL
Mai	Vendredi 04 / 20h30, Samedi 05 / 14h, 17h30 & 21h,	
	Dimanche 06 / 14h30	Holiday On Ice: «Mystery»
	Mercredi 09 / 20h	Yannick NOAH
	Vendredi 11	SCORPIONS
	Samedi 12 / 20h	Hélène SEGARA
	Jeu 31 / 20h	MOTOR HEAD
Juin	Vendredi 01	Patrick BRUEL
	Samedi 16	Laurent VOULZY
	Vendredi 22, Samedi 23 / 15h & 21h, Dimanche 24 / 14h	Le Roi Soleil
Septembre	Mercredi 26 / 20h	ZAZIE
Octobre	Vendredi 12	Gad ELMALEH
	Mercredi 17	Jean Marie BIGARD «Mon Psy va mieux»
	Vendredi 26 / 20h	Michel SARDOU
Novembre	Mercredi 14 / 20h	CALOGERO
Décembre	Mardi 11 / Mercredi 12 / 15h & 20h30	RIVERDANCE The Show
	Jeu 13 / 20h	Yannick NOAH

Programme sous réserve de modifications.
Tous les spectacles commencent à 20h30 sauf mention contraire.

www.zenith-dijon.fr

Départs régionaux
à déguster sans modération

AÉROPORT
DIJON BOURGOGNE

DIJON
**Renaissance !
Dijon déploie ses ailes**

Vols au départ de Dijon

Tous les samedis du 2 juin au 29 septembre
Dijon - Corse (Figari)

Programme 2007

Andalousie	le 7, le 16 et le 20 mai
Autriche	le 12 septembre
Bulgarie	le 8 septembre
Crète	le 30 septembre et le 7 octobre
Croatie	le 13 avril, le 18 mai et le 28 mai
Irlande	le 21 juin
Madère	le 28 juin
Malte	le 25 mai
Maroc	le 4 et le 11 mars, le 23 et le 30 avril
	le 12, le 13, le 19 et le 26 octobre
	le 2 et le 9 novembre
Pologne	le 11 et 18 juin
Tunisie	le 13, le 20 et le 21 avril

Renseignements et réservations
auprès de votre agence de voyages

D'autres destinations peuvent être en cours de programmation, n'hésitez pas à nous consulter :
Tél : 03 80 67 67 67 - Web : www.dijon.aeroport.fr

Happy Hours*

Happy Meal™(1) : à chaque heure son plaisir !



Exclusivement dans
votre restaurant
McDonald's™ Dijon
Toison d'Or

à partir de 18h30 Durée limitée

* La bonne heure. ** Offre valable pour chaque achat d'un Menu Maxi Best Of™, ou d'un Menu Best Of™, ou d'un Menu Salad Plus™. Offre non cumulable avec d'autres promotions en cours. (1) Voir composition d'un Happy Meal™ en restaurant.

TOISON D'OR



c'est tout ce que j'aime
i'm lovin' it

MARSANNAY-
LA-CÔTE



McDonald's Marsannay-la-Côte
McDrive ouvert 24h/24 - 7j/7

10 mn par la rocade, direction Lyon (Dijon sud). Sortie Marsannay-la-Côte

OBISPO

PLUS QUE JAMAIS COMPOSITEUR DU MOMENT AVEC DANS SES CARTONS UN ALBUM POUR ISABELLE ADJANI, IL A REPRIS LA ROUTE JUSQU'À JANVIER DE L'ANNÉE PROCHAINE

Il l'avait expliqué, « Fan » constituait un instant charnière de sa déjà longue carrière. « Les fleurs du bien », son nouvel album, sont venues le confirmer. Surmontées les dépressions provoquées par des déchirures dans sa vie personnelle, il avance avec sérénité dans le quotidien. Ses dernières chansons racontent ses doutes, l'espoir, les angoisses que suscitent au fond de lui l'état du monde et l'immense amour qui le lie à son fils, Sean.

répète plus que de raison « nouveau machin » pendant une dizaine d'années comment ne pas se sentir las à un moment. Moi, c'est Pascal Obispo, je préfère. Désormais plus personne ne me parle de ça. Il faut soigner le mal par le mal, comme avec les vaccins. J'ai l'avantage d'être sincère. Je le suis à la ville comme sur scène ».

HUMANITE : « On peut effectivement évoquer à propos de la chanson « Amen », la spiritualité. Difficile de parler de la religion. J'ai une édu-

première fois avec « Les fleurs du bien », je suis entièrement sur un album. Avant je laissais toujours un peu faire les gens. Maintenant tout cela est fini, je préfère être moi en entier ! »

INSTRUMENTS : « J'ai effectivement assuré toute la partie basse mais aussi le piano et la guitare. Quoi de plus naturel que le faire dans son studio sans aucune envie de me mettre en avant. Je suis tout le contraire ! On ne me voit pas souvent sur un plateau de télé. Je n'ai besoin de personne pour créer, c'est mon mode d'expression. Je me vois mal appeler quelqu'un et lui expliquer comment interpréter ce que je sais faire ».

COUP DE CŒUR

CARLA BRUNI

Elle vient d'inscrire à son répertoire onze pièces de poésie anglo-saxonne magnifiées par son talent de songwriter.

Elle s'excuse presque de n'avoir pour talent d'écriture que les bouts rimés offerts à Julien Clerc, son ami et complice Louis Bertignac et ceux qui constituaient l'essentiel de son précédent et premier album, « Quelqu'un m'a dit », vendu à deux millions d'exemplaires pour moitié à travers la planète. Quand Carla Bruni est venue à la chanson il ne s'agissait ni d'une récréation, ni du caprice d'une star qui plus est particulièrement adulée. Elle s'est vraiment exposée, a pris des risques, mis sa crédibilité en danger, même si aujourd'hui elle trouve cet autre succès démesuré. Comment ne pas la croire quand elle raconte ne pas être là par hasard, avoir vécu avec la musique une histoire passionnelle depuis toujours et s'être mis à la composition voilà de longues années déjà, alors qu'elle était au fait de la gloire dans le cénacle particulièrement fermé des top models en vogue... « Mes deux parents évoluaient dans ce milieu. Mon père était compositeur et ma mère instrumentiste. Il y avait deux pianos qui jouaient en permanence à la maison. J'ai hérité de celui de papa après sa disparition. Maman se produisait en concerts tout en



© Claude Guezennec

me donnant la tétée. Elle jouait, rentrait pour m'allaiter à minuit puis repartait dîner avec les autres membres de la formation. Ça a dû passer dans le lait ! »

Autodidacte, elle tâte d'abord du clavier puis du violon avant de chavirer sous le charme d'une guitare à neuf ans... « Un instrument tellement simple qui procure du plaisir si vite. Dix accords suffisent si on veut chanter les Beatles,

Brassens, Gainsbourg... » Insatisfaite des mots qu'elle avait jetés sur le papier, Carla a choisi, cette fois, de mettre en mélodie des grands de la littérature anglaise, autant de destins échappés à l'ordinaire, « mais aucun ne l'est » tient-elle à préciser au passage. Quantité de chanteurs se sont essayés à cet exercice difficile,

de poser des mélodies sur la poésie. Complexe ou excès de respect, le résultat échappe la plupart du temps à la chanson ordinaire pour devenir une sorte de performance mélomane. Carla Bruni a su éviter ce travers et restitue onze pièces de dominante mélancolique mais suave, comme son chant sur de belles partitions pop-folk avec sur la six cordes quelques touches particulièrement bienvenues de piano ou de violoncelle. Et même si le titre phare de « No promises » assure que « Those dancing days are gone », un tel album a des allures de fête.

Un livre bilingue suit, chez Naïve toujours.

RENAUD

« LE MONDE EST UN ÉTERNEL RECOMMENCEMENT DANS LA TYRANNIE ET LA BARBARIE »... DE QUOI JUSTIFIER SON DERNIER BRULOT « ROUGE SANG » ET UN TOUR DE CHANT COMME TOUJOURS EPIDERMIQUE.

Après la parenthèse « Boucan d'Enfer », on renoue à travers le nouvel album avec un univers qu'on connaissait depuis toujours !

Ce monde où paraît-il je radote, j'use des clichés éculés ! Il s'agit effectivement d'un petit catalogue de mes colères récentes ou actuelles. Le monde est un éternel recommencement dans la barbarie. Je n'aurai donc de cesse de dénoncer cet état de fait. Je pourrais ajouter vingt-cinq couplets aux vingt-cinq existants, évoquer le tyran iranien futur génocidaire qui veut raser Israël de la carte, raconter la tragédie du moindre fait divers dans les journaux, décrire la situation des banlieues, les atteintes aux enfants, les pédophiles, les violeurs, les assassins en tous genres...

Dans ce disque il est question de vos enfants, de votre nouvel amour... rédempteur.

La chanson pour Malone a été écrite la veille du mariage, avant sa conception. Le prénom est mixte, on ne savait pas encore que ce serait un garçon. Le texte est une lettre ouverte pour demander pardon de lui offrir ce monde dégéulasse et à la fois magnifique... Quant à ma fille, une composition racontant qui elle est aujourd'hui est venue s'ajouter aux autres, à ces titres que je lui ai consacrés au fil du temps. Ainsi, on l'a vue grandir, c'est une petite femme maintenant. On ne se remet jamais de son enfance, elle en a la nostal-

gie sans être passiste. La sienne a été, j'espère, comme celle que j'ai connue : douce comme le miel.

Le jeune papa, que vous êtes, chante aussi les vieux.

Je suis un mélange de timidité malade, de puritanisme éducation protestante oblige, et un amoureux de la vérité. Quand je décris mes sentiments je le fais à fond. J'ai mis vingt-cinq ans pour écrire à mes parents des mots d'amour que je n'avais jamais osé leur prononcer dans le creux de l'oreille. Malheureusement papa est mort quelques jours avant d'entendre cette chanson que j'étais en train de finir.

Vous lui devez beaucoup ?

Il m'a transmis le désir de lutter contre l'injustice, a toujours été un homme de gauche, un humaniste, socialiste au niveau électoral même si ma mère était d'une famille ouvrière beaucoup plus rouge et athée. Il m'a appris l'amour des mots à travers Brassens, la lecture, mon éducation, à lutter contre l'injustice, la misère, l'oppression et je lui en suis infiniment reconnaissant. Des valeurs morales que j'ai essayé d'inculquer à ma fille devenue une petite rebelle, elle aussi !

« Les Bobos » ont donné dès le début de l'été dernier le ton de l'album... Vous écorchez, égratignez et dérangez dans un certain milieu !

Un texte moqueur, ironique, amusant sur une catégorie sociale avec pour honnêteté de reconnaître à la fin que j'en fais partie. Certains ont voulu y voir une critique limite raciste ! Il n'y a ni haine, ni méchanceté dans

IL N'Y A NI HAINE, NI MECHANCETE DANS LES BOBOS. BEAUCOUP DE BRUIT POUR PAS GRAND-CHOSE CHEZ DES GENS QUI NE M'AIMENT PAS ET QUE JE N'AIME PAS NON PLUS

« Les Bobos ». Beaucoup de bruit pour pas grand-chose chez des gens qui ne m'aiment pas et que je n'aime pas non plus. J'ai d'autres moyens pour les dégommer si j'en avais envie... La chapelle sectaire des « Inrock » me traite de poète foireux à musique indigente. « Libé » en a fait une parodie honteuse, pitoyable, mal écrite et quasiment insultante en me traitant de clodo, d'épave, d'alcoolique. Quand je fais des chansons virulentes, engagées, on me traite de populisme, de démagogie !

Reste le cas de « Elle est fachô » qui a également fait couler beaucoup d'encre.

Des malins qui ne l'avaient pas écoutée mais savaient qu'elle finirait par « elle est fachô, elle vote Sarko » l'ont résumée à ça. J'ai eu droit à des crachats, des

Le Mans 23 Mars,
Dijon 12 Avril,
Nancy 13 Avril



injures de la droite, de l'extrême-droite, de l'extrême-gauche également, des écrivains de « Voici ». Yann Moix est même allé jusqu'à écrire que j'avais présenté des excuses à Sarkozy. Un scandale puisque

je n'ai aucune raison de le faire. Je n'ai même pas dit qu'il était fachô mais évoqué une électricité lambda du FN qui voterait pour lui au second tour tant il brasse dans l'électorat de Le Pen en reprenant à son compte ses propositions les plus nauséabondes et ses arguments les plus populistes.

Des politiques ont sollicité votre soutien ?

Non ! Je ne sais pas si ma voix compte à leurs yeux. De toute façon, j'aurais répondu non pour plein de raisons. Je n'ai pas honte de mes convictions de gauche. J'ai souvent voté écolo au premier tour et socialiste au second... Le seul candidat potentiel pour lequel j'aurais pu militer ardemment, offrir des concerts de soutien et même ouvrir une tribune dans mes propres « meetings », est José Bové.

JE N'AI BESOIN DE PERSONNE POUR CREER, C'EST MON MODE D'EXPRESSION. JE ME VOIS MAL APPELER QUELQU'UN ET LUI EXPLIQUER COMMENT INTERPRETER CE QUE JE SAIS FAIRE

VIEILLIR : « Moi, ce n'est pas 666 comme Indochine. Un athée ne fait pas des choses comme celle-là. Comme tous les gens qui vieillissent je n'aime plus les anniversaires. Je suis né un 8 janvier et avais donc choisi cette date pour commencer sur scène dans une petite salle de 1 000 places d'Arcachon. J'ai prévu de finir cette tournée le même jour de 2007 à Bordeaux ».

SHOW : « J'ai mis quinze ans pour essayer d'imposer des idées. Je n'ai plus envie qu'on me compare à qui que ce soit. C'est comme si on répétait sans cesse à quelqu'un : « Tu ressembles à machin », ça finit par lasser, énerver même. J'ai à mon actif cinq tournées et les trois dernières étaient bondées... Personne n'a donc plus besoin de se creuser pour trouver que je fais penser à celui-ci, celui-là, chacun sait très bien désormais où je suis, ce que je fais. J'espère que l'épisode « Fan » a marqué les esprits. J'ai envie de proposer encore plus pour que les gens racontent en sortant de la salle : « On n'est vraiment pas déçu ! Bien au contraire ! »

FAN : « Evoquer Polnareff comme je l'ai fait, c'était remettre les pendules à l'heure. Important pour moi parce que quand on vous baptise et le

LE GRAND RETOUR • POLNAREFF

CE COME BACK SCENIQUE ENTOURE DU PLUS GRAND MYSTERE ETAIT INESPERE. IL EST A CLASSER PARMIS LES GRANDS EVENEMENTS MUSICAUX DE 2007.

Déroutant, le terme ne convient pas pour résumer son incroyable destin. En quarante années de carrière, il s'est posé en véritable énigme que la publication de ses récentes mémoires n'a pas commencé à expliquer. Michel Polnareff continue d'intriguer et de séduire les foules même si son silence discographique, seulement interrompu par un unique single « J'ai rêvé d'un monde », dure en fait depuis 1989. Seul inédit d'un coffret de cent chansons publié pour les fêtes de fin d'année, « Ophélie flagrant des lits » ne laisse rien deviner sur ce que pourra être le show qui met la France en effervescence depuis l'annonce de son retour sur la scène de Bercy, et la vente de 40.000 billets en quelques jours. Dès la communication de dates en province dans quelques villes privilégiées, le même phénomène s'est produit. Si on sait que, techniquement et musicalement, il sera entouré des meilleurs, notamment d'une partie de ceux qui avaient travaillé au dernier spectacle de Mylène Farmer, le plus grand mystère entoure ce come-back inespéré.

Parce que donné au « Roxy » un club prestigieux de Los Angeles, lieu choisi de son exil, sa dernière apparition scénique en 1995, ne peut servir vraiment de référence pour qui voudrait deviner. Ce rendez-vous avec de bienheureux VIP correspondait plus à un traditionnel récital qu'à ces spectacles démesurés auxquels il nous avait habitués. Son Olympia

baptisé « Polnarévolution », en 1971, demeure la référence, une fois de plus il avait laissé s'exprimer sa convaincante folie et rappelé combien il était en avance.

Dès 1966, cette différence est flagrante. « La poupée qui fait non » qu'adaptera plus tard l'éphémère icône hippie Scott McKenzie, éclabousse la France estivale. Il n'est encore, avec son physique à la Chopin, qu'un beatnik échappé des marches du Sacré-Cœur. Ce qu'il chante sur une douze cordes tranche singulièrement sur les références de l'époque, dont les gesticulations d'un Antoine alors superstar occupé dans un remake approximatif de Bob Dylan. Polnareff, bardé de plusieurs prix du conservatoire, échappe au profil habituel du « french singer ». Il va d'ailleurs aller très vite dans son évolution musicale et sa mutation physique. Chacun de ses nouveaux enregistrements est une pure merveille avec ce qu'il faut de provocation dans certains titres pour bousculer une société bien pensante, et de traits de génies musicaux pour laisser loin derrière le peloton des autres prétendants à la gloire, pâles imitateurs compris. Ses envolées au piano constituent autant de ravissement, il s'empare du clavecin pour des mélodies devenues inoubliables et révèle une capacité unique à jouer avec les sons, ceux des mots inclus. Ce chemin de gloire est pavé de pépites qui s'intitulent « Love me », « L'amour avec toi », « Le bal des Laze », « Tous



20 & 21 avril

les bateaux », « Holidays », « On ira tous au Paradis », « Qui a tué grand maman ».

Fin 1973, abusé par un proche, traqué par le fisc, Michel Polnareff s'embarque à bord du France pour ce qu'il croit être sa terre promise, les States. Si une version d'« Ame Caline » se classe première dans les charts, les Anglo-Saxons tardent à reconnaître celui qui leur a pourtant offert « Jesus for Tonight ». A l'aube

de l'été 77 le touchant « Lettre à France » chavire l'Hexagone. L'histoire d'amour peut continuer, intense et passionnelle, jalonnée dans les dix années suivantes par quatre albums remarquables. Depuis, il était reparti vers la lointaine Californie, repoussant toujours ce retour sur scène que tout le monde effectivement attendait sans trop oser, avec le temps, l'espérer.

INFOS PRATIQUES

Consultez notre programme et réservez vos places :

www.zenith-dijon.fr

E-mail : info@zenith-dijon.fr

Kazoo n° 3. Février à septembre 07

édité par la SNC Zénith de Dijon

Directeur d'établissement : **Mylène HUARD**

Directeur de la publication : **Thierry BISKUP**

Rédaction : **Jean-Paul GERMONVILLE**

Conception et coordination : **Severine OLLIVIER**

Création graphique : **Boris BERT**

Impression : **Liberté de l'est - Epinal (Vosges)**

ISSN 1778 - 0373 / Crédit photos : droits réservés

Coccinelle : KB studios.fr - Photo © Maceo / Fotolia



Dans un décor design
et un cadre unique à Dijon,
l'équipe du restaurant "Gallery 412"
est heureuse de vous accueillir
après les spectacles du Zénith.

Sur réservation avant 20h au

03 80 60 46 00

Holiday Inn

1, place Marie de Bourgogne 21000 Dijon
A 500 mètres du Zénith



OUVERT DU
**MERCREDI
AU SAMEDI**
Dès 23h00

LE CHAT NOIR
LA SOURIS BLANCHE

20 AV. GARIBALDI - DIJON - TEL: 0380 733 957 - WWW.LECHATNOIR.FR
QUARTIER REPUBLIQUE